

# Kropotkine : Utopie et Expérimentalisme

René Berthier

L'œuvre scientifique de Kropotkine fut oubliée, à cause essentiellement de son engagement politique. Sa marginalisation scientifique a sans doute été provoquée par sa tendance à ne pas séparer ses domaines de recherche de sa réflexion politique, la géographie s'étendant, à ses yeux, à l'examen des sociétés humaines, de leurs mœurs, de leurs institutions, etc. C'est une géographie pluridisciplinaire dont l'intérêt n'a pas échappé à certains chercheurs anglo-saxons comme Richard Peet, qui se réclame d'une « géographie radicale » et lui dédie un article dans *Radical Geography*<sup>1</sup>. Son souci de lier le travail scientifique à la réflexion politique se

---

<sup>1</sup> « Ideology and the idea of nature : the case of Peter Kropotkin » *Radical Geography...*, Peet ed., London, 388 p., 1977.

Liste des articles parus dans *The Nineteenth Century* :

*What geography ought to be*, London, dec.1885 ; *The scientific basis of anarchy*, Feb.1887 ; *The coming anarchy*, Aug.1887 ; *The small industries of Britain*, 1900 ; *The ethical needs of the present day*, Aug.1904 ; *The morality of nature*, March 1905 ; *The theory of evolution and mutual aid*, Jan.1910 ; *The direct action of environment on plants*, July 1910 ; The response of the animals to their environment/Inheritance of acquired characters, March 1912.

révèle particulièrement dans le fait que des titres maintenant classiques du mouvement anarchiste tels que *l'Entraide, Champs, usines et ateliers* ou *la Science moderne et l'anarchie* furent d'abord publiés dans la revue scientifique libérale *Nineteenth Century*.

La principale préoccupation de Kropotkine sera de « montrer le lien logique, profond, qui existe entre la philosophie moderne des sciences naturelles et l'anarchisme ; donner une base scientifique à l'anarchisme par l'étude des tendances apparentes dans la société qui puissent indiquer son évolution ultérieure » (*Encyclopedia britannica*, 1905).

Le souci qu'a Kropotkine de donner un fondement scientifique à l'anarchisme, ou plus exactement de montrer que l'anarchisme est une doctrine scientifiquement réalisable va l'orienter dans plusieurs directions : la réfutation du darwinisme ; l'étude de l'histoire à travers la Grande révolution de 1789 ; l'éthique.

\* \* \* \* \*

Chaque auteur projette dans l'utopie qu'il imagine ses propres fantasmes de cité idéale. Chacune de ces cités idéales est sans conteste ancrée dans son époque, destinée à fournir des solutions hypothétiques aux problèmes de son temps. Il ferait beau voir que l'*Utopia* de Thomas More ne soit pas déterminée par l'Angleterre du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Prétendre appliquer à la réflexion sur la société future une méthode scientifique est peut-être l'utopie suprême, contre laquelle Bakounine avait prévenu ses amis et lecteurs.

---

<sup>2</sup> Évoquant le livre de Thomas More, Jean Servier écrit : « Pour mieux situer cette œuvre, il faut la replacer dans le contexte social de son temps, car elle constitue une réponse au désespoir des humbles dans toute l'Europe, peut-être aussi aux aspirations politiques de la bourgeoisie. » (*Histoire de l'utopie*, Idées, p. 124.)

A de rarissimes exceptions près, tous les anarchistes après Proudhon affirment le principe du pluralisme, au nom de la vie, parce que la vie est changeante, mouvante. A ce titre, ils sont à l'opposé de l'utopie car celle-ci définit un cadre statique, immuable. La société utopique n'est pas susceptible de changement, d'évolution. C'est un monde stable, où tout est réglé dans le détail, de manière parfois obsessionnelle. L'évolution, la perfectibilité, pour reprendre à William Godwin un concept qui lui est cher, est au contraire au centre de la réflexion anarchiste<sup>3</sup>. L'anarchie, dit Luce Fabbri, n'est pas un « point fixe auquel on doit tendre », mais un « chemin à suivre »<sup>4</sup>. Kropotkine aspire à une société à laquelle « les formes préétablies, cristallisées par la loi répugnent ; mais qui cherche l'harmonie dans l'équilibre, toujours changeant et fugitif, entre les multitudes de forces variées et d'influences de toute nature, lesquelles suivent leur cours et, précisément grâce à la liberté de se produire au grand jour et de se contrebalancer, peuvent provoquer les énergies qui leur sont favorables, quand elles marchent vers le progrès »<sup>5</sup>.

Kropotkine et Reclus sont des savants, et à ce titre ils sont attachés à la méthode expérimentale ; ils sont également conscients de la méthodologie des sciences et savent qu'une théorie scientifique – l'anarchisme inclus – n'est jamais figée, qu'elle est nécessairement amenée à être modifiée, complétée. Là encore, c'est un point sur lequel ils se démarquent de la démarche utopique. Mais même en science on peut se tromper, on peut avoir recours à une mauvaise méthode. Il est

---

<sup>3</sup> Les utopies traditionnelles ne sont cependant pas toutes figées ; certaines n'excluent pas la possibilité d'évolutions, comme la *Nouvelle Atlantide* de Francis Bacon (1622) : « Par la connaissance des causes et des secrets mouvements des choses, les frontières de l'empire humain se trouveront élargies. »

<sup>4</sup> Margareth Rago, *Luce Fabbri : una lezione di vita*, in RSDA, a.7, n°2-14, Pisa, BFS, 2000, p. 19.

<sup>5</sup> Pierre Kropotkine, *l'Anarchie – Sa philosophie – Son idéal*, 1896, P.V. Stock.

incontestable que lorsque les masses se mettent en mouvement, elles tendent à mettre en application des principes qui confirment la vision anarchiste. Kropotkine a raison de souligner ce point, et peut-être peut-on dire que l'anarchisme est la théorie qui observe les mouvements de masses et qui en formule le contenu.

Mais l'erreur la plus fondamentale de l'anarchisme réside sans doute dans le fait qu'il n'a pratiquement jamais tenu compte des tendances extérieures aux mouvements de masse qui s'évertuent à les détourner de leurs objectifs et à les canaliser dans une autre direction. Bakounine a longuement décrit la manière dont les ouvriers s'organisent spontanément. Mais le sens du concept de « spontanéité » chez lui a été mal compris. Il ne s'agit pas d'un mouvement sans cause ; ainsi, les formes d'organisation que la classe ouvrière se choisit « spontanément » sont produites par les déterminations qui lui sont propres, à l'exclusion de toute autre. Le « spontanéisme » bakouninien ressemble donc furieusement à du déterminisme.

Cependant, le révolutionnaire russe avait parfaitement compris que ces déterminations internes à la classe ouvrière peuvent être contrecarrées par des détermination extérieures : le rôle de l'Alliance bakouninienne n'était pas de veiller à ce qu'aucune cause extérieure à la classe ouvrière ne vienne détourner son action au profit d'intérêts qui ne sont pas les siens et d'enrayer le développement naturel de l'organisation du prolétariat. L'armée insurrectionnelle makhnoviste agissait de la même façon : elle n'intervenait pas dans la manière dont les paysans et ouvriers ukrainiens résolvaient les problèmes quotidiens de l'organisation sociale ; elle intervenait vigoureusement lorsqu'un groupe politique tentait d'usurper la souveraineté du peuple travailleur.

Dans l'ensemble, cependant, le mouvement libertaire a fait preuve d'une étonnante candeur. Les anarcho-syndicalistes français se montrèrent incapables de contrer l'irruption des

fractions bolcheviques qui ont on fini par prendre le contrôle de la CGT : la pratique des fractions était quelque chose d'inédit, d'inconcevable <sup>6</sup>.

Pourtant, le fait de se réclamer d'une approche scientifique ne suffit pas en soi pour évacuer la démarche utopique. Accorder à la science un pouvoir qu'elle n'a pas et, à partir d'elle, décrire le cadre général d'une société définie comme « anarchiste », peut être assimilé à un utopisme scientiste. L'utopisme de Kropotkine ne se trouve pas dans les tendances qu'il perçoit mais dans *ce qu'il ne voit pas* ou, inconsciemment, refuse de voir. Ce qui revient à dire que, sur certains points du moins, mais sur des points essentiels, il se trompe, ce qui invalide une bonne partie de sa théorie. C'est particulièrement le cas de la question des communes du Moyen-Âge qu'il a étudiées mais qu'il a quelque peu mythifiées, les transformant en cet « âge d'or » qui est le fond même de la démarche utopique.

Auguste Comte entendait détacher l'économie politique de la science sociale pour faire de cette dernière une science

---

<sup>6</sup> Les partis qui voulaient adhérer à l'Internationale communiste étaient soumis à 21 conditions d'adhésion, dont la 9<sup>e</sup> stipulait qu'ils devaient constituer des fractions en vue de prendre le contrôle des organisations de masse de la classe ouvrière : syndicats, associations diverses etc. Les militants du parti se réunissaient avant la réunion syndicale et définissaient les interventions et les orientations qu'ils allaient défendre, en fonction des consignes du parti. Un petit nombre de militants bien organisés pouvait ainsi facilement prendre le contrôle d'un groupement plus important. Une fois parvenus à leurs fins, ces mêmes fractions avaient pour fonction de tout faire pour conserver le contrôle de l'organisation. C'était redoutablement efficace. Les naïfs anarcho-sindicalistes français furent incapables de contrer ces méthodes qu'ils jugeaient déloyales. Leurs camarades espagnols en revanche ne furent pas aussi candides.

indépendante, la sociologie. Pour Auguste Comte, la société est envisagée comme un ensemble de faits régis par des lois, un champ d'étude ouvert à l'investigation scientifique.

Kropotkine comme Comte identifie l'étude de la société et l'étude de la nature ; les sciences naturelles deviennent les modèles de la théorie sociale. « L'anarchisme est un concept global [*world-concept*] fondé sur une explication mécanique de tous les phénomènes », dit-il dans *la Science moderne et l'anarchie*. Sa méthode d'investigation, ajoute-t-il, est celle des sciences naturelles exactes, par lesquelles toute conclusion scientifique doit être vérifiée. Pour Comte, l'étude de la société est une science qui aboutit à l'établissement de lois sociales ayant la même validité que les lois de la physique. Toutes choses que Bakounine avait vigoureusement rejetées, car avec les humains on ne peut pas faire d'expériences <sup>7</sup>.

Comme Auguste Comte, Kropotkine veut « construire une philosophie synthétique appréhendant en une généralisation tous les phénomènes de la Nature – et par conséquent aussi la vie des sociétés ». En évitant, précise-t-il, les erreurs de Comte et de Spencer. (*La science moderne et l'anarchie*.)

Lorsque Kropotkine affirme vouloir « donner une base scientifique à l'anarchisme par l'étude des tendances apparentes dans la société qui puissent indiquer son évolution ultérieure », il parle en fait de la sociologie, sans la nommer ; la différence – notable tout de même – entre Comte et Kropotkine réside dans le fait que le premier excluait toute contestation de l'ordre social. Alors que Comte s'appuie sur le fait que la société est régie par des lois pour conclure à l'impossibilité de la changer, Kropotkine, partant de la même démarche, veut montrer que la société actuelle aboutit inexorablement à

---

7

Ce n'est plus tout à fait exact aujourd'hui. La psychosociologie est une discipline qui permet tout à fait de faire des expériences sur les comportements de groupe. Tout le monde connaît l'expérience de Milgram qui permet de mesurer précisément le comportement de gens « ordinaires » face à l'autorité.

l'anarchisme. Et sans doute est-ce là que s'arrête la démarche scientifique de Kropotkine : imaginer que la société humaine marche inexorablement vers un but, à l'exclusion de toute autre, relève d'une démarche utopiste fondée sur les désirs du penseur fondée sur le rêve de progrès indéfini. Une telle démarche évacue toute possibilité d'involution historique, en particulier. Elle s'écarte du devoir qu'a le savant de toujours douter – ou de chercher, une fois qu'il a émis une hypothèse, tout ce qui pourrait la contredire. D'une certaine manière, l'attitude de Kropotkine – et de se rapproche de celle des social-démocrates allemands qui lui sont contemporains qui sont persuadés que le capitalisme va inévitablement s'effondrer et que le socialisme s'instaurera sur ses ruines.

Kropotkine était animé d'un fatalisme historique qui rendait la réalisation d'une société anarchiste inéluctable. La révolution est un « cataclysme inévitable » : « Pour qui réfléchit et étudie les phénomènes sociaux, en effet, la Révolution est inévitable, tout y pousse, tout y contribue », dit Kropotkine, qui précise également : « La révolution ne se crée ni ne s'improvise, c'est un fait acquis pour les anarchistes ; pour eux, c'est un fait mathématique, découlant de la mauvaise organisation sociale actuelle <sup>8</sup>. »

On pourrait multiplier de telles déclarations.

La philosophie des Lumières, qui avait un caractère incontestablement révolutionnaire, en appelait aux faits pour attaquer l'ancien régime. Certes, les philosophes ne se réclamaient alors pas d'une « science », mais invoquaient la perception sensible comme principe de vérification. Les sens sont l'organe par lequel la vérité se connaît ; le politique ayant pour but le bonheur des hommes, il apparaissait évident que la

---

<sup>8</sup> « Fatalité de la Révolution », Deuxième partie de « De l'autorité et de la Liberté ».

forme du gouvernement et le genre de société étaient alors en contradiction avec la finalité du politique. On en déduisait le droit pour les hommes de changer l'ordre dominant pour en édifier un autre, conforme au Progrès et à la Raison.

« Ils n'en appelaient pas à une science bien ordonnée mais à une certaine pratique sociale et politique, et ils demeurent des rationalistes dans le sens authentique du terme en soumettant la conduite humaine aux normes d'une vérité transcendante par rapport à l'ordre social en vigueur, norme d'une société qui n'existe pas en tant que fait mais en tant que but. La "vérité" qu'ils ont en vue, un ordre dans lequel les individus libres pourraient exercer leurs aptitudes et satisfaire leurs besoins, ne découle pas d'un fait ou d'un ensemble de faits existants ; elle résulte d'une analyse philosophique de la situation historique qui manifeste un régime d'oppression sociale et politique. La philosophie des Lumières a proclamé que la Raison peut régir le monde et que les hommes sont capables de transformer les formes d'existence périmées à condition d'agir suivant leurs connaissances et leurs aptitudes enfin libérées <sup>9</sup>. »

Jusqu'au XIX<sup>e</sup>, siècle ce sont les méthodes des sciences de la nature qui fournirent le modèle pour l'étude des phénomènes économiques et sociaux. Nombre d'auteurs considèrent l'économie politique comme une branche de la science – terme qui n'avait d'ailleurs pas le même sens qu'aujourd'hui.

Lorsque Proudhon invente le terme de « socialisme scientifique » le mot scientifique a à peu près le sens qu'il a aujourd'hui, mais il n'est pas certain que ce soit le cas de Marx. A l'époque où celui-ci était étudiant en droit (et non en philosophie, comme on le pense généralement) la « science », c'était la philosophie. Lorsque dans une lettre à son père, le

---

<sup>9</sup> Herbert Marcuse, *Raison et révolution*, éditions de Minuit, p. 390.

jeune Marx déclare qu'il va s'adonner à la « science », il parle de la philosophie ; lorsqu'il parle de la science dans l'acception actuelle du mot, il utilise l'expression « connaissance positive ». Ce n'est que progressivement que le mot science fut appliqué aux disciplines physiques et biologiques qui se distinguèrent des autres « sciences » par leur rigueur. Alors, la science, dans son acception moderne, exerça une attirance irrésistible sur les autres disciplines qui aspiraient à la même rigueur et à la même exactitude et revendiquèrent le même statut. Les sciences « humaines » utilisèrent le même vocabulaire et prétendirent appliquer à leurs sujets d'études les mêmes méthodes que les sciences naturelles, sans chercher à définir des méthodes adaptées à leurs disciplines.

Il faut cependant garder à l'esprit que les auteurs qui prétendaient appliquer les méthodes des sciences de la nature aux sciences sociales – comme Auguste Comte – n'étaient pas forcément les plus compétents pour parler de science.

C'est particulièrement le cas de Marx, qui tente de donner au *Capital* un caractère scientifique en comparant la méthode qu'il emploie à celle du physicien qui, pour rendre compte des procédés de la nature, « étudie les phénomènes lorsqu'ils se présentent sous la forme la plus accusée et la moins obscurcie par des influences perturbatrices <sup>10</sup>. » Marx reconnaît cependant que « l'analyse des formes économiques ne peut s'aider du microscope ou de réactifs fournis par la chimie. »

Kropotkine entend donner un « plus » de scientificité à l'économie en l'abordant non plus du point de vue de la production mais de celui de la consommation : « N'est-ce pas aussi l'étude des besoins qui devrait gouverner la production ? – Il serait donc, pour le moins, tout aussi logique de

---

<sup>10</sup> Préface au *Capital*, La Pléiade, I, 548.

commencer par là et de voir ensuite, – comment il faut s’y prendre pour subvenir à ces besoins par la production <sup>11</sup>. »

En fait, Kropotkine pose le problème de fond de l’économie politique : comment déterminer les besoins ? Toute la théorie de l’économie libérale est fondée sur l’idée que le marché est le seul moyen pour déterminer les besoins.

« Mais dès que nous l’envisageons à ce point de vue, l’économie politique change totalement d’aspect. Elle cesse d’être une simple description des faits et devient une *science*, au même titre que la physiologie : on peut la définir, *l’étude des besoins de l’humanité et des moyens de les satisfaire avec la moindre perte possible des forces humaines*. Son vrai nom serait *physiologie de la société*. Elle constitue une science parallèle à la physiologie des plantes ou des animaux qui, elle aussi, est l’étude des besoins de la plante ou de l’animal, et des moyens, les plus avantageux de les satisfaire. Dans la série des sciences sociologiques, l’économie des sociétés humaines vient prendre la place occupée dans la série des sciences biologiques par la physiologie des êtres organisés. » (*Conquête du Pain*.)

Voilà, ajoute Kropotkine, « la seule manière d’envisager les choses qui nous paraisse juste : la seule qui permettrait à l’économie politique de devenir une science, – la science de la physiologie sociale. »

## Conclusion

Ces réflexions succinctes révèlent à quel point les principaux théoriciens de l’ « anarchisme » étaient conscients de la nécessité d’une réflexion sur la méthode des sciences

---

<sup>11</sup> *La Conquête du pain*.

comme condition de la constitution d'un mouvement révolutionnaire. En cela, ils diffèrent peut du courant marxiste.

Résumons : selon Kropotkine la révolution est un fait « mathématique » découlant inévitablement de la « mauvaise organisation sociale actuelle » ; l'économie politique doit devenir une « physiologie sociale ». Kropotkine se place d'un point de vue selon lequel la science est l'acquisition d'un savoir. En réalité elle est moins un corps de connaissances qu'un système d'hypothèses, de conjectures et d'anticipations qui ne résistent que tant qu'elles ne sont pas remises en causes par d'autres hypothèses, conjectures et anticipations. Les sciences ne peuvent atteindre la vérité, elles se contentent d'éliminer les erreurs. Si l'« anarchie » est une « science », elle n'échappe pas à ce processus.

Sur le plan de la critique économique du capitalisme, il y a entre anarchisme et marxisme une convergence que peu d'auteurs soulignent. Convergence dans le lent processus de gestation de cette critique, dont le livre de Proudhon est un moment décisif : après avoir rejeté le *Système des contradictions économiques*, Marx tâtonnera pendant quinze ans pour tenter de trouver la bonne manière d'exposer les mécanismes du système, avant de revenir à la méthode qu'avait initiée Proudhon. La correspondance de Marx montre clairement les hésitations, les moments de découragement qui ont marqué sa recherche.

## Table des matières

<b>PIERRE KROPOTKINE :</b> .....	1
<b>MÉTHODOLOGIE ET SCIENCE</b> .....	1
<b>DE LA RÉVOLUTION</b> .....	1
Introduction.....	1
Utopie et expérimentalisme.....	2

Conclusion.....11